

Quinzième dimanche TO A - (Matthieu 13, 1-23)

Magnifique parabole du semeur qui reprend cette réalité autrefois ordinaire dans les campagnes et immortalisée par un peintre tel que Millet, au XIX^e siècle. Le langage parabolique consiste à recourir aux éléments de la création pour parler du Créateur. La création est un ensemble d'images qui nous ouvrent au mystère divin. Jésus emploie de nombreuses paraboles pour se faire comprendre de ses auditeurs. Le cardinal Ratzinger a bien résumé le sens des paraboles en affirmant que « *le chemin de la foi commence dans l'expérience sensible et l'expérience sensible est en tant que telle prégnante de la foi et capable de transcendance* » (*Les principes de la théologie catholique*). L'emploi des paraboles doit nous conduire à porter un regard renouvelé et plus respectueux sur la création qui nous entoure, un regard moins utilitariste, afin d'y lire les traces du Créateur à l'œuvre dans sa création.

C'est en ce sens que saint François d'Assise pourra appeler le soleil, la lune, l'eau, le vent, le feu et la terre, ses frères et ses sœurs : ils lui parlent de l'unique Créateur de tout ce qui existe et le conduisent à Lui. Le soleil est, par exemple, « *beau, rayonnant d'une grande splendeur* » comme Dieu lui-même ; il « *donne le jour et la lumière* ». Pour François d'Assise, le monde sensible est « *un miroir par lequel nous passerons à Dieu, l'artisan suprême* » (*It.*, I, 10). Mais, il s'agit de ne pas s'arrêter à ce mouvement d'ascension, il faut aussi redescendre et « *voir Dieu dans toute créature qui entre en nous par les sens corporels.* » (*It.*, II, 1) On disait de François d'Assise : « *soit François montait vers Dieu (ascendebat ad Deum) soit il descendait vers le prochain (descendebat ad proximum)* » (*Legenda Major* 13, 1). Descendre vers le prochain, descendre dans le créé, ce n'est pas s'écarter de Dieu mais bien une façon plus profonde de se tenir en sa présence. Si le Poverello est monté sur le mont Alverne en 1224 et y a été stigmatisé, il en est redescendu et a ensuite composé le *Cantique de frère soleil*. L'élévation passe par la descente. Le regard ne s'arrête pas à la beauté formelle mais rapporte celle-ci à sa source, la beauté première qui est à la source de toute beauté.

La création est le terrain préparé par Dieu pour y jeter la semence. Elle est le berceau de la présence de Dieu. Il veut que le monde redevienne « le jardin » où l'arbre de vie grandira et portera du fruit. A la grandeur des premières semences qui furent l'acte créateur au commencement répond l'humilité de la seconde semence qui est l'histoire d'Israël, le peuple ensemencé par la Parole de Dieu. Et l'humilité de la seconde semence n'est rien en comparaison à l'humilité du Christ, la semence par excellence : de Bethléem à Jérusalem, la Parole de Dieu est entrée dans l'histoire pour donner un sens nouveau à toute l'histoire et à tout le créé.

« *Jésus est sorti de la maison* », souligne saint Matthieu, comme Jésus est sorti du Père, envoyé par lui et venu dans le monde. Cette première parabole du semeur dans l'évangile de Matthieu évoque comme un accomplissement : le temps des semences est venu. Le Royaume est là, en la personne du Christ Jésus. Les grains sont les mêmes mais tout dépend du terrain sur lequel elle tombe. Vous l'aurez remarqué : il y a trois échecs pour une réussite mais alors, quelle réussite : « *cent, soixante ou trente pour un* », c'est alors une réussite exponentielle. Le Semeur, Jésus, laisse tomber la semence, le Don de Dieu transmis par sa Parole : c'est là finalement tout l'enseignement de Jésus qui est évoqué : « écouter la parole pour la mettre en pratique, de façon que l'arbre porte du fruit ».

« *Ecouter n'est pas seulement affaire d'intelligence. C'est notre être tout entier, âme et corps, intelligence et cœur, imagination, mémoire, volonté, qui doit être attentif à la parole du Christ, s'ouvrir à elle, lui céder de la place, se laisser par elle investir, envahir, saisir.* » (P. Caffarel, *Présence à Dieu*, Feu nouveau, 1070, p.130-132). Une telle approche de l'écoute rejoint l'image du prophète Isaïe qui compare la parole du Seigneur à la pluie qui abreuve la terre, la féconde et la fait germer. Abreuver, féconder pour germer suppose une écoute de tout l'être et cette écoute s'apprend sans doute en passant par l'apprentissage du silence. « *Au désert, les pâturages ruissent* » disait le psaume : du silence jaillit l'abondance et la justesse de la parole. Alors apprenons de Jésus à écouter !

Frère Eric, ofm cap (dimanche 13 juillet 2014)
(Cathédrale de Clermont et couvent des Capucins)